

Note 6 pour la leçon12

Extraits de « La psychanalyse et son enseignement » Jacques Lacan (1957).

Ces fragments nous permettrons d'articuler sur le graphe les stratégies comparées de l'hystérique et de l'obsessionnel.

«Nous ne serons pas étonnés en effet de nous apercevoir que la névrose hystérique comme la névrose obsessionnelle supposent dans leur structure les termes sans lesquels le sujet ne peut accéder à la notion de sa *facticité au regard de son sexe* dans l'une, de son *existence* dans l'autre. À quoi l'une et l'autre de ces structures constituent une sorte de réponse.(...).

L'autre peut-être cette image plus essentielle au désir du vivant que le vivant qu'il doit étreindre pour survivre par la lutte ou par l'amour.(...) Alors homme ou femme, il peut n'avoir rien d'autre à présenter à l'autre réel que cet autre imaginaire où il n'a pas reconnu son être.

Dès lors comment peut-il atteindre son objet ?– Par un échange de places entre ses Cavaliers, à confier dès lors à la Dame la démonstration du pas de l'**hystérique**.

Car cet autre réel, elle ne peut le trouver que de son propre sexe, parce que c'est dans cet au-delà qu'elle appelle ce qui peut lui donner corps, ce pour n'avoir pas su prendre corps en-deçà. Faute de réponse de cet autre, elle lui signifiera une contrainte par corps en le faisant saisir par les offices d'un homme de paille, substitut de l'autre imaginaire en qui elle s'est moins aliénée qu'elle n'est restée devant lui en souffrance.

C'est ainsi que l'hystérique s'éprouve dans les hommages adressés à une autre, et offre la femme en qui elle adore son propre mystère à l'homme dont elle prend le rôle sans pouvoir en jouir. En quête sans répit de ce que c'est qu'être une femme, elle ne peut que tromper son désir, puisque ce désir est le désir de l'autre, faute d'avoir satisfait à l'identification narcissique qui l'eût préparée à satisfaire l'un et l'autre en position d'objet.

Pour le **sujet obsessionnel**, c'est la mort qu'il s'agit de tromper par mille ruses, et cet autre qu'est le moi du sujet entre dans le jeu comme support de la gageure des mille exploits qui seuls l'assurent du triomphe de ses ruses. L'assurance que la ruse prend de l'exploit, se rétorque des sûretés que l'exploit prend dans la ruse. Et cette ruse qu'une raison suprême soutient d'un champ hors du sujet qui s'appelle l'inconscient, est aussi celle dont le moyen comme la fin lui échappe. Car c'est elle qui retient le sujet, voire le ravit hors du combat, comme Vénus fit à Pâris, le faisant être toujours ailleurs que là où se court le risque, et ne laisser sur place qu'une ombre de lui-même, car il annule d'avance le gain comme la perte, en abdiquant d'abord le désir qui est en jeu.

Mais la jouissance dont le sujet est ainsi privé, est transférée à l'autre imaginaire qui l'assume comme jouissance d'un spectacle: à savoir celui qu'offre le sujet dans la cage, où avec la participation de quelques fauves du réel, obtenue le plus souvent à leurs dépens, il poursuit la prouesse des exercices de haute-école par où il fait ses preuves d'être vivant.

Qu'il ne s'agisse pourtant que de faire ses preuves, conjure la mort en sous-main sous le défi qu'on lui porte. Mais tout le plaisir est pour cet autre qu'on ne saurait bouter hors de sa place sans que la mort se déchaîne, mais dont on attend que la mort vienne à bout.

C'est ainsi que de l'autre imaginaire la mort vient à prendre le semblant, et qu'à la mort se réduit l'Autre réel. Figure-limite à répondre à la question sur l'existence.

.....
La solution est à chercher d'un autre côté, du côté de l'Autre, distingué par un grand A, sous le nom de quoi nous désignons une place essentielle à la structure du symbolique.(...) Cet Autre, je l'ai dit maintes fois, n'est que le garant de la Bonne Foi nécessairement évoqué, fût-ce par le Trompeur, dès qu'il s'agit non plus des passes de la lutte ou du désir, mais du pacte de la parole.»